



***Entre mars et avril 2010, Jean-Claude, Eric et Drisar ont fait un tour express de l'Amérique du Sud, via les canaux de Patagonie. En voici le récit, petite collection d'e-mails quotidiens envoyés à ceux restés en Europe.***

*Vous trouverez ci-dessous les mails envoyés quotidiennement. Ils n'ont pas été modifiés afin qu'ils donnent bien la dimension réelle d'une telle navigation. Des photos y ont été ajoutées ainsi que les croquis du guide « Patagonie et Terre de Feu » de Mariolina Rolfo et Giorgio Ardrizzi, qui ont accepté gracieusement leur reproduction.*



### **Arrivée à Chiloé – retrouvailles avec le bateau et préparatifs**

*6 mars 2010*

Me voici à nouveau à Chiloé; temps splendide, grand soleil, douceur, très peu de vent, le rêve pour bricoler.



*Marina Quinched, Chiloé*

Le retour a été assez long, pas très facile avec mes 50 kilos de bagages et le chemin des écoliers, mais rien en comparaison de ces Chiliens de la VII<sup>ème</sup> région !

Ici, les gens vivent normalement, on m'a expliqué que bien des communes non touchées par le tremblement de terre ont pris en charge une localité détruite. C'est comme cela que cela se pratique à chaque fois. Un leitmotiv: le séisme a été bien plus violent que celui subi par Haïti et le Chili se remontera, il en a vu d'autres. Par ailleurs, ici, on est content de voir des touristes et on le montre.

Quelques rencontres de voiliers remontant, des étoiles plein les yeux: on m'a assuré que l'hiver est extraordinaire dans le grand sud, je me le tiens pour dit. Pour ma part, j'attends un ami et surtout le vent du nord. Ici c'est le sud depuis qu'il fait beau, soit depuis 2 semaines. Du jamais vu aux dires des Chilotes !

*11 mars 2010*

Position du jour: 44 28 245 S, 073 38 350 W



*Golfe de Corcovado, boca del Guafo*

Un lieu où les rafales les plus fortes ont atteint 6 nœuds sous un soleil resplendissant, fait-il encore partie des 40<sup>èmes</sup> rugissants?

Eh bien ce sont les conditions que nous venons d'avoir pour traverser le golfe de Corcovado et pénétrer dans l'archipel des Chonos, le long du canal Moraleda. Ce que je puis te dire c'est que le paysage a radicalement changé depuis notre aller et retour de décembre/janvier – descente jusqu'à la lagune San Rafael par un temps typiquement patagon, soit humidité et vent – et peut-être bien qu'à tout prendre je préfère cette configuration: eau à peine irisée par de petits zéphyr, pleine vue sur des montagnes totalement découvertes et température de plus de 25 degrés à l'intérieur du voilier.

Je goûte pleinement à cette immersion au sein de ce dédale d'îles boisées, présentement d'une douceur ineffable; nous sommes maintenant dans l'un de ses petits mouillages secrets: entrée par un petit chenal d'une vingtaine de mètres de largeur et d'une centaine de long, qui conduit à une gouille de 15 mètres de profondeur, de dimensions juste suffisantes pour y déposer l'ancre et tourner autour sans écorner les bords, protégée de toute part, enserrée qu'elle est entre l'île principale - ici Filomena - et l'île secondaire - ici l'îlot Copihue.

Je ne sais si Google Earth peut t'en donner une vue assez précise. Il serait dommage de passer sous silence le service d'accueil qui préside à l'installation lors de ces haltes champêtres: ici, trois dauphins, en réalité certainement des lagénorynques ont précédé le voilier dans le petit canal en effectuant de multiples figures. Une croisière qui débute donc de très belle manière.

*Samedi 13mars 2010*

Caleta Jacqueline, sud de l'île Humons, canal Chacabuco.



*Une caleta des Chonos, cet archipel boisé qui s'étend entre le golfe de Corcovado et le golfe des Peines*

La descente se poursuit toujours d'une manière aussi extraordinaire: le panorama varie peu, et pourtant cela devient de plus en plus fort: on rencontre de moins en moins de bateaux - des bateaux de travail, la plaisance, on n'en voit jamais - les îles sont de plus en plus élevées, toujours boisées, même de telle manière qu'il est impossible de pénétrer la forêt de plus de 15 mètres, et ce soleil, toujours là depuis 15 jours ! Cette nuit pourtant, passage d'un front froid, rapide. Ce matin il ne restait plus que le vent, du SW bien entendu, autour de 30 nœuds. Encore du temps de demoiselle comme on dit ici!

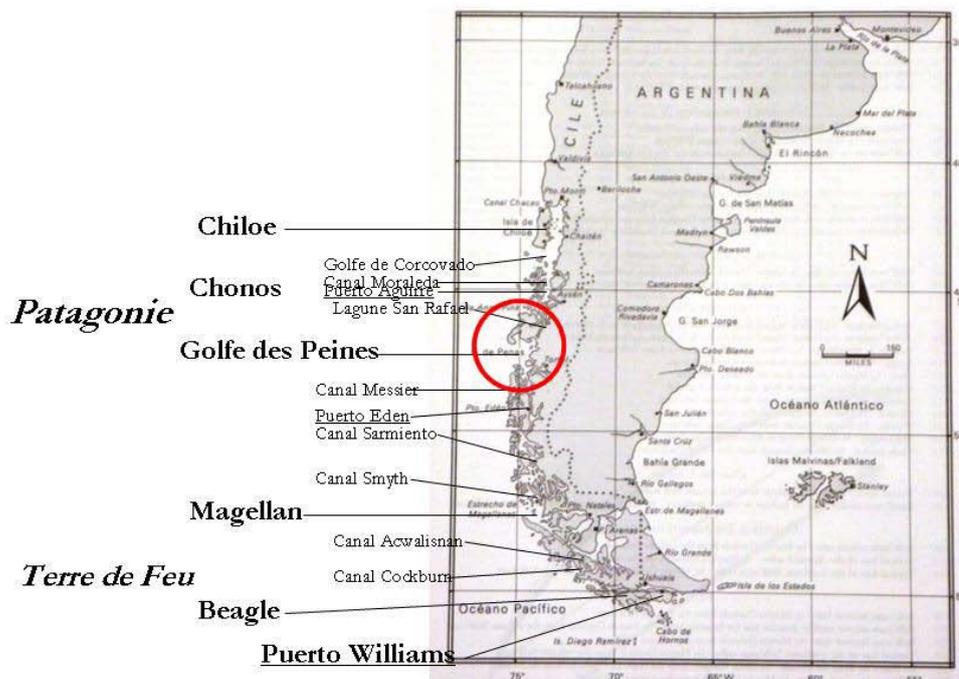
L'avance se fait toujours au moteur, parfois appuyée par une voile; souvent courant et vent sont dans le nez et la vitesse se réduit à un peu plus de 2 nœuds.

Encore une journée dans les canaux et ce sera la sortie pacifique, le golfe des Peines à traverser. Pour cela, une fenêtre lundi avec du NW 26 à 30 nœuds, faiblissant mardi à 20-25 nœuds et tournant mercredi en un SW faible (15 nœuds env.). Petite houle à ajouter, 4 mètres environ.

L'anticyclone n'a jamais été si sud, cela explique la constance des vents de SW qui auraient dû tourner en NW depuis Corcovado. 2010, une année à remonter les canaux, mais aussi une année à descendre, que pèse le vent face à de si belles conditions climatiques !



La presqu'île de Taitoo, un contournement pas toujours aisé sans protection des îles



14 mars 2010

Nous voici maintenant sur la presqu'île Taitoo. Pour Google, c'est 45 49 065 S, 074 41 629 W, dans une toute petite caleta protégée par l'île Larga.

Le paysage change peu à peu, les arbres laissant la place à de grandes surfaces de roc. La chance nous poursuit, encore une journée sans pluie, couverte en altitude, les sommets ne sont pas cachés, et là c'est cadeau.

La sortie par Pulluche est vraiment spectaculaire, un boyau - quand même 1 ou 2 milles de large - qui serpente entre des parois, encore boisées dans les vallons protégés. Demain, si la météo est fidèle aux prévisions, traversée du Golfo de Peñas.

Rencontre d'un voilier d'un couple de Bourguignons qui descendent aussi; nous allons faire route ensemble. Dans les discussions - parler français leur fait paraît-il du bien et on le sent!- on a appris que juillet et août restent la meilleure période - si on excepte le froid et la brièveté de la journée - pour traîner en Terre de Feu; avec de la chance, on est protégé par l'anticyclone de l'Antarctique et les beaux jours se succèdent, sans vent trop violent.

### **Golfo de Peñas**

15 mars 2010

Décidément, ce mois de mars est bien propice à la navigation.

Voici que nous avons traversé bien paisiblement la baie Anna Pink et nous sommes actuellement par 46 23 S, 075 34 W à 17h00 TU-4 presque devant le cap Raper.



*Arrivée sur Messier, golfe des Peines dépassé*

Impressionnant, la grande houle d'ouest vient s'y briser et rebondit en un ressac qui fait sentir son effet plusieurs milles à l'extérieur. Mais nous avons de la chance, le temps est avec nous; c'est du moteur appuyé par le génois, avec une route SSW et un vent NW.

Pour la nuit qui va être utilisée à passer le golfe des Peines, les prévisions donnent le passage d'un front chaud peu virulent, avec du NW qui ne devrait pas dépasser les 20 nœuds. C'est bien, parce qu'avec cette remontée des fonds - de 3000 à moins de 100 m - un vent plus appuyé déclenche tout de suite le déferlement de la grande houle qui se creuse inexorablement.

Une chance aussi, être en mesure de contempler cette immense avancée de terre assez élevée avant que le front ne déclenche ses précipitations que l'on nous promet abondantes. Et c'est ainsi que va la vie à bord de Drisar, sur une côte qui ne laisse pas tout à fait indifférent.

*16 mars 2010*

0500 heure locale, 47 27 S, 075 00 W



*Puerto Island, au débouché du Messier, sur une avancée continentale*

Au radar, échelle des 24 milles, écho du faro San Pedro sur tribord avant, les îlots Avautau sur bâbord, on est presque dans le Messier. Les 180 milles du tour en eaux ouvertes sont presque avalés, moins de 24h pour le petit Drisar! Merci à ce coup de pouce de Dame Nature dans ce coin à la réputation coloanesque. Il pleut, le front chaud n'est pas encore évacué.

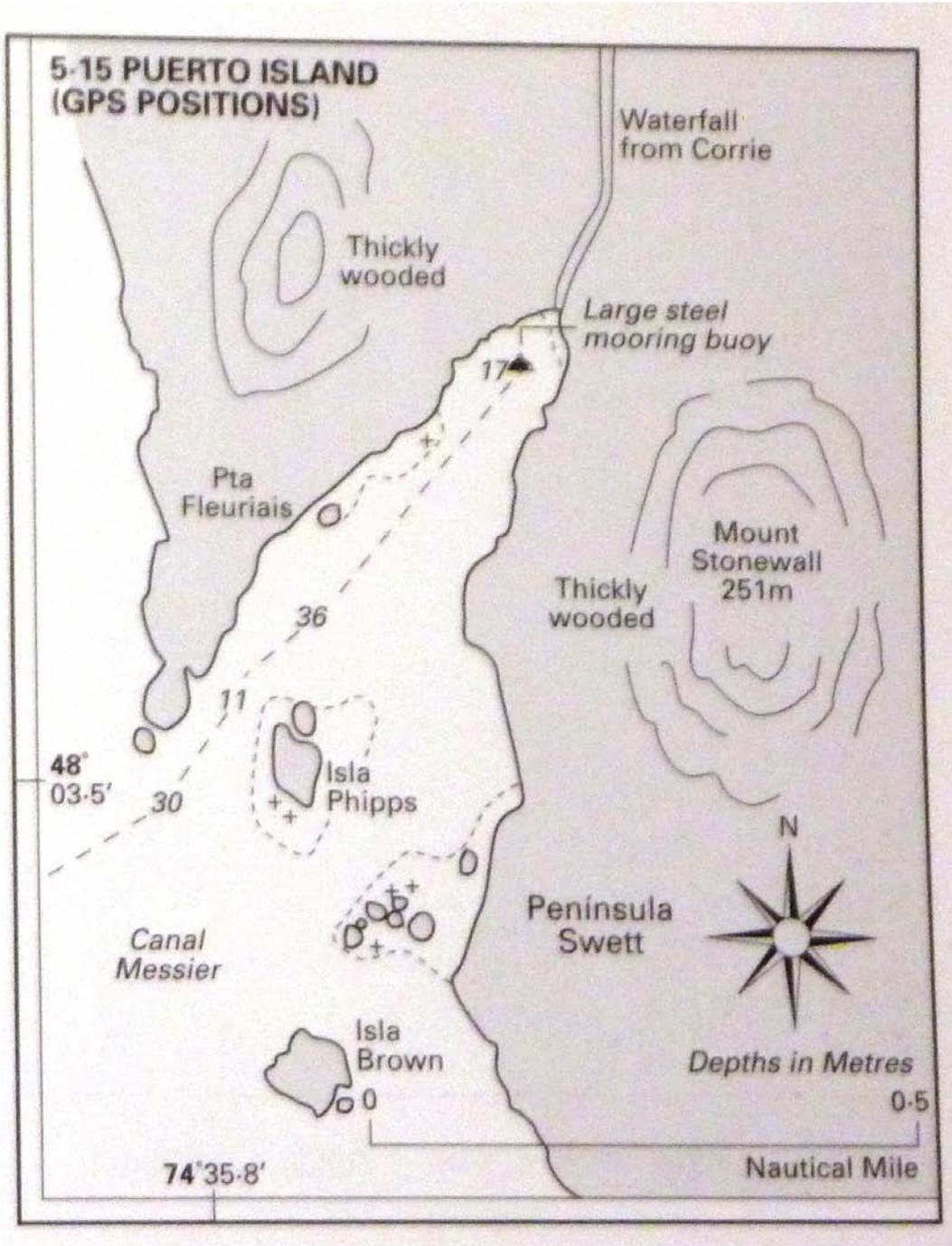
Notre but maintenant: descendre Messier le plus loin possible, on veut remonter le seno Iceberg. Au menu, pour nous, ce sera albatros, pétrels géants et manchots !

17 mars 2010

Nous voici donc de l'autre côté du Golfe des Peines qui n'a pas été à la hauteur de sa réputation: si l'on s'est quand même fait secouer en passant le cap Raper, la suite a été des plus paisible, vent et houle dans le dos. La risée Volvo a quand même suppléé au vent de NW assez asthmatique ainsi que l'avait prévu le routeur météo.

L'arrivée dans le canal Messier s'est faite au lever du jour, brouillard et pluie lui donnant du mystère; trois heures plus tard, le plafond se dissipait en partie et c'est sous le soleil que nous avons mouillé dans une magnifique caleta,

Puerto Island - 48 03 122 S 074 35 400 W.





*Une heureuse rencontre permet de descendre à deux voiliers*

Heureuse surprise: la forêt dense et impénétrable ne pousse plus que dans les premiers cinquante mètres; une fois cette zone franchie, on peut avancer à découvert, et alors là, quelle vue ! Ces mi-hauteur se grimpent facilement et conduisent à des miradors aériens.

Tout est grandiose, les hautes montagnes des îles qui bordent l'ouest du canal Messier, celles qui s'élèvent derrière notre mouillage, sur la péninsule Swett. On a vraiment l'impression d'être les premiers à fouler ce sol. Les arbres sont de taille plus réduite, ils laissent quelques plantes s'épanouir comme des rhododendrons, des fougères et plusieurs plantes qui portent en cette fin d'été des fleurs. Plus haut, c'est le règne minéral: des dalles rocheuses apparaissent entre des taches de vert. Puis, le végétal s'interrompt pour laisser la place à des abrupts gris foncé. L'eau douce abonde. Elle descend en cascades et gros torrents des lacs retenus dans les plis de terrain.

C'est incroyable les sentiments qui m'habitent maintenant. Difficile de réaliser que nous avons pénétré avec notre voilier dans une telle région. De plus, les conditions météo semblent nous réserver de très bonnes surprises, espérons que cela va se poursuivre.

*18 mars 2010*

On descend, on descend.

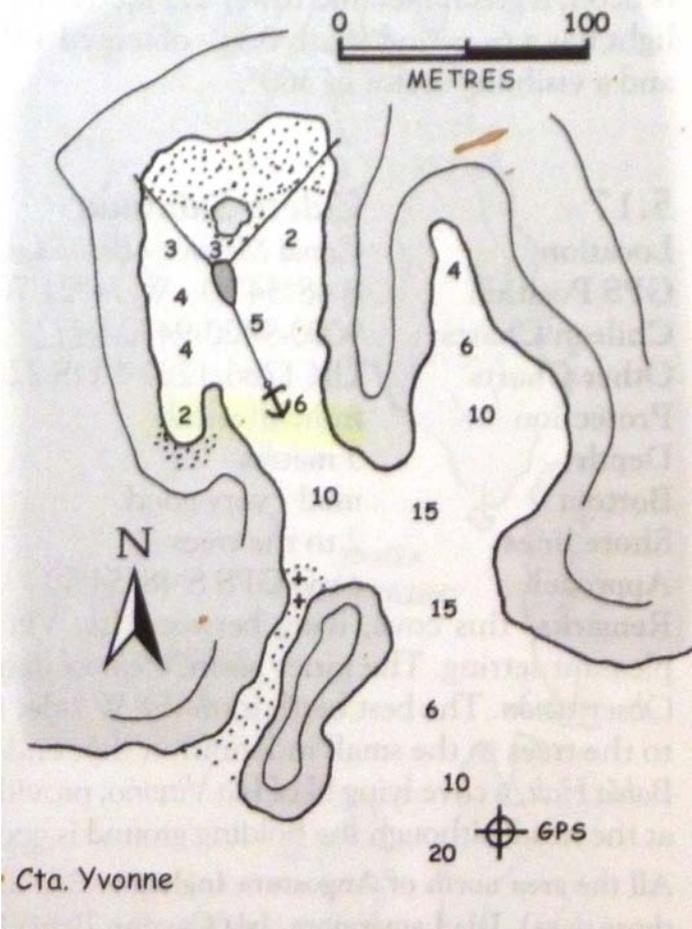
Une petite crainte d'avoir déjà galvaudé les termes, car comment exprimer différemment les panoramas de cette descente! Toujours plus fantastique!

La neige couvre maintenant les sommets, par grandes plaques, à une altitude de 600 mètres environ. La température est plus basse.

Ce soir, nous voici amarrés dans la caleta Yvonne, à l'embouchure du fjordo Iceberg, par 48 39 S, 074 19 W.



Caleta Yvonne, au débouché du seno Iceberg



L'eau a changé de couleur, elle est devenue d'un vert laiteux. Il faut dire qu'elle provient directement des glaciers du Campo Hielo Sur, des glaciers qui vèlent dans les senos qui se dirigent vers l'est. C'est d'ailleurs le but de la journée de demain, se rendre au pied du glacier Tempanos tout au bout du fjord.

A bord, tout va bien.

*19 mars 2010*

Puerto Eden, 49 07 623 S, 074 24 894 W



*L'un des rares villages de pêcheur sur la route*

Oui, voici une journée de temps patagon, vent excepté; cela fait du bien d'y goûter; pluie et brouillard, de plus, une température qui est bien descendue, les taches neigeuses des montagnes apparaissent dès 400 mètres environ. L'automne approche, et en allant au sud, nous accélérons sa venue. Il semble même que certains feuillages laissent voir les premières couleurs saisonnières.

Nous sommes arrivés à Puerto Eden, rassure-toi, nous y avons déjà cherché le jardin; en vain.

Il paraît que ce village détient le record de précipitations du Chili, les Indiens avaient ici coutume de boire l'eau en écrémant simplement la surface de la mer !!!

Les petites cabanes sont colorées - de loin, on a bien l'impression de taches de couleurs vraiment inhabituelles au sein de ces montagnes, de près c'est un peu différent, l'entretien courant semblant ici en effet surhumain - elles sont reliées par de petites passerelles en bois, très glissantes, et bordées de mains courantes. Les seules constructions encore d'équerre sont les bâtiments officiels, armada, école, poste, local du parc national et maison des télécommunications.

Quelques petites boutiques proposent du basique: nous avons pénétré dans l'une d'elles: une petite femme dans la soixantaine a ouvert l'espèce de portail qui fermait la galerie, puis la porte de son magasin. Un grand comptoir occupait toute la largeur et derrière pas mal d'espace vide puis le long des murs des étagères. Les marchandises y étaient exposées, bien aérées.

On nous a proposé de la viande. La femme est allée chercher son époux qui a extirpé du congélateur des morceaux de bœuf. Il est ensuite sorti, la lumière s'est éteinte et la femme de nous expliquer que normalement l'électricité est produite par une génératrice au fil de l'eau et que maintenant, pour que la scie électrique fonctionne, son mari allait devoir enclencher le générateur à fuel. Deux puissantes tranches furent séparées du morceau, non sans mal, la scie peinant à effectuer le travail. Prix des 400 grammes, 1.50 francs suisses !

On nous proposa ensuite du fromage genre Gouda, et Eric demanda du Nescafé, l'assortiment exposé le plus important; on lui apporta une boîte que l'on changea immédiatement, elle présentait en effet une cabosse! La femme nous proposa ensuite de nous cuire du pain pour le lendemain, nous avons accepté avec plaisir.

C'est un lieu fort ici, et si l'on tient compte de l'éloignement, bien peu d'endroits sont à même de rivaliser.

Nous allons rester demain, nous aimerions profiter du net gratuit offert par l'école. J'espère te transmettre des vues de navigation que tu puisses comparer avec celles de "tes" canoéistes.

*19 mars 2010*

Oui, pour l'instant, cette météo exceptionnelle a contraint au moteur, que du moteur: 95 h depuis Chiloé. Alors, il faut du fuel ! On a pu recharger 100 litres à Puerto Aguirre, on va en chercher ici mais je ne suis pas certain que l'on en trouve.

Alors, soit la météo se décide pour du nord - ce qui semble être le cas dès dimanche - soit on fera un crochet par Puerto Natales.

Je sais qu'il y a des cruise ships qui font Buenos Aires-Valparaiso et retour, je pense qu'il est maintenant trop tard dans la saison, on n'en a pas croisés. Autrement, les Chiliens font en ferry le parcours Puerto Montt-Puerto Natales une fois par semaine. On en a croisé un hier qui remontait, un autre est venu à quai durant notre escale de Puerto Aguirre.

20 mars 2010

Etape de hier, 4 milles. Pour tes recherches sur Google Earth, mouillage du soir, puerto Riofrio, 49 11,769 S, 074 24,221 W.



*Paso del Indio, resserrement et encaissement au programme*

Un ralentissement certain !

Avec l'espoir de gravir demain un petit sommet - les plus hauts ont des névés ou des glaciers, la météo offre paraît-il une journée de grand soleil !

*Petit compte-rendu de l'étape d'aujourd'hui :*

Encore une magnifique journée, malheureusement pas encore de voile, le vent du nord n'étant pas encore assez nerveux. Mais plus de 57 milles ont été franchis soit presque 100 kilomètres.

Et quels canaux : leur nom simplement annonce déjà le programme. Ecoute cela: canal Escape, paso del Abismo, estero Backout et pour finir canal Wide.

Bordés par des montagnes enneigées qui dépassent désormais les mille mètres, entièrement nues dès qu'elles perdent le contact avec l'eau chaude - ici environ dix degrés !- elles imposent du respect. Le guide explique, est-ce bien nécessaire, que les vents de plus d'une vingtaine de nœuds sont renvoyés par les parois en terribles rachas ou williwaws sur les bateaux qui auraient l'impudence d'y passer ! Le temps plutôt clément qui continue de régner nous a épargné cela.

Une surprise cependant: le canal Wide était jonché de growlers, ces morceaux qui proviennent des glaciers qui ferment les esteros de l'est du canal.

Nous voici donc ancrés au milieu de l'estero Dock 49 56,725 S 074 27,900 W



*Canal Escape, paso del Abismo, magnificence du décor*

Un tout petit fjord fermé à son embouchure dans le Wide par quelques cailloux qui laissent juste une quinzaine de mètres de libre pour que des voiliers puissent s'y faufiler. La largeur de l'estero est idéale puisque sa profondeur n'excède pas les cinq mètres, on peut ancrer sans porter un bout à terre, ainsi que nous y obligent les criques par trop étroites à grande hauteur d'eau.

Cet estero est spectaculaire. Si ses bords sont boisés, et même herbeux pour son extrémité, il est bel et bien dominé par des parois rocheuses de plusieurs centaines de mètres de hauteur, lézardées ici et là de veines d'arbres qui s'y accrochent. Les williwaws se voient donc freinés : voilà un bon abri. Il peut même être qualifié de très bon puisque 20 mètres de chaîne suffisent et que les amarres sont inutiles.

Ainsi, les manœuvres de départ et d'arrivée sont simplifiées, plus rapides et plus légères. Attacher les bateaux aux arbres implique une bonne heure de travail: il faut mettre à l'eau l'annexe, compter entre quatre-vingts et cent mètres de lignes à tirer puis amarrer cette ligne sur le rivage sujet à un marnage qui atteint trois à quatre mètres en choisissant avec soin le "crochet". Trop bas, il sera recouvert ou inaccessible par marée haute, trop haut, on ne sera pas en mesure de défaire le nœud à marée basse. Jusqu'à présent, les rivages boisés aident grandement.

Voilà un peu décrites les misères de ces gens qui naviguent dans ces lieux hors du temps!

22 mars 2010

Voici enfin venu le moment d'expérimenter le temps tel que décrit dans les guides de nav: ce n'est qu'un début, seulement trente-cinq nœuds dans les rafales, des grains avec visibilité restreinte, des williwaws qui ricochent sur ces grandes dalles et qui ne sont plus freinés par la maigre végétation du bord de mer et qui nous tombent dessus, souvent d'une direction inattendue.

Le mouillage de ce soir nous mit à l'épreuve: une heure trente pour ancrer et amarrer les deux voiliers. Avec un choix du premier qui oblige le second, mais qui n'est pas du goût de ce dernier ... pas trop bon pour la paix des caletas !

C'est une petite caleta protégée du large par une île, tout à l'ouest du seno Peel 50 51,691 S, 074 17,355 W.



*Canal Pitt, seul jour de mauvais temps de la descente*

Le trajet fut fantastique avec enfin un vent dans le dos: soixante-trois milles ! Et un parcours magnifique à travers la fin du Wide, puis le Tres Cerros, paso Yagan, puis le canal Andres, le canal Pitt avec un raccourci final entre l'île Chatham et l'île Peel, puis au près dans les rafales à trente-cinq nœuds, une traversée est-ouest de l'ouest de l'estero Peel, tout un programme et un certain temps pour effectuer ces quatre milles; aïe, aïe, la route inverse !

Les montagnes ont changé d'aspect, elles sont bien moins couvertes de végétation qui se restreint au bord de mer pour autant qu'il ne soit pas abrupt et aux anfractuosités ou derrière des corniches qui offrent une protection contre le vent. On voit déjà des *arbols bandera*, ces arbres qui poussent tel un drapeau, couché dans le sens du vent dominant.

La neige est descendue et occupe bien plus de surface. Comme tu le vois, on entre dans l'ambiance.

Je t'écris au miaulement des rafales - nous sommes dans les cinquantièmes mais on ne peut pas parler de hurlements, le fourneau a daigné s'allumer malgré les rafales, le voilier est sur quatre-vingts mètres de chaîne, trois bouts le relie aux arbres de la caleta, tout semble OK. Nos voisins nous ont invités pour des lasagnes, une belle soirée se prépare.

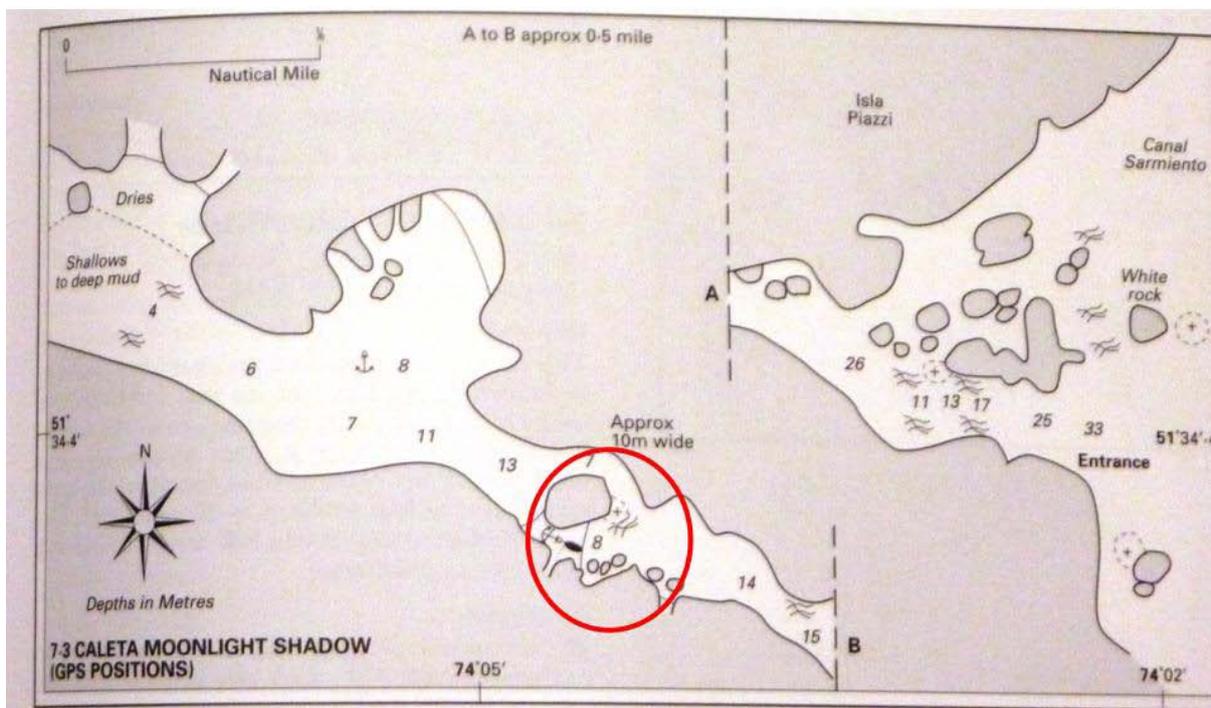
*22 mars 2010*

La navigation se poursuit sans histoire, regret pour le compte-rendu, pas tellement des allures d'aventuriers l'équipage ! Position du soir et de la nuit: île Piazzzi, caleta Moonlightshadow, 51 33,607 S, 074 04,742 W.



Une île toute plate, boisée, une longue indentation qui offre de très bons abris ; seule fois où le vent nous a contraints à un jour d'attente

Vent qui appuie agréablement le Volvo, 48 milles alignés.



*Piazzzi, vue vers l'est avec la chaîne andine au fond*

En cas de Google nuageux, voici quelques infos: nous sommes descendus le canal Sarmiento, avec à tribord des îles basses, idéales car ne renvoyant pas de williwaws, et à bâbord, des îles au relief plus marqué, avec des surfaces de pierre qui ont l'apparence d'une pâte visqueuse qui aurait généré des boursouflures. Les trous de la couverture nuageuse amenaient parfois de la lumière sur ces surfaces qui brillaient. Le cinglement de la pluie froide contrecarrait l'envie d'admirer longuement ce paysage grandiose.

On nous prévoit du vent très violent pour mercredi. Notre mouillage est très bien protégé, et ici, pas de crainte de williwaws, le nord de cette île est plat. On ne sait donc pas si on va bouger demain.

*23 mars 2010*

Je reste très admiratif pour les auteurs des guides: ici, l'entrée est occupée par du [kelp](#) - signe de sonde réduite – et fait une vingtaine de mètres de largeur. Difficile de deviner la suite, même si c'est cartographié. La suite est incroyable, un boyau d'une trentaine de mètres de large, élargi ça et là de bassins et de rétrécissements, pour trouver enfin après plus ode deux milles nautiques, un bassin assez large d'une dizaine de mètres de profondeur et d'une indentation sur son côté sud. C'est là que Drisar a été amarré, sur soixante mètres de chaîne et trois aussières aux arbres.

La faune est devenue assez discrète depuis quelques degrés: trois orques l'autre jour à Estero Dock, des dauphins de Commerson toute la journée d'hier, quelques têtes de phoque par ci par là, voici pour les marins.

Les grands oiseaux eux se trouvent sur les grands canaux - albatros et pétrels géants - donc disparues ces taches nettes et blanches des albatros, ni goélands, mouettes ou sternes, quelques canards en entrant dans la baie, des canards qui ont la blancheur et le maintien redressé de l'oie, quelques canards vapeur aussi, ceux dont les ailes ne permettent pas l'envol et qui se sauvent sur les pattes et en battant l'eau avec leurs moignons d'ailes, quelques petits passereaux dans notre baie, des troglodytes je crois. La nasse à tourteaux reste désespérément vide et les lignes idem. Ces eaux recèlent-elles vraiment quelque nourriture, sont-elles trop froides - actuellement, sept degrés -, ou trop saumâtres - on peut boire l'eau en y plongeant la main, le goût est à peine celui de l'eau dessalée genre Malte ou St Martin?

A lire les news météo, le stationnement sera de mise aujourd'hui et demain. On annonce en effet pour mercredi du 35 à 40 nœuds, avec rafales supérieures. Notre abri actuel convient bien, surtout que maintenant le ciel est complètement dégagé, on va pouvoir faire un tour à terre ... pour les photos !

*24 mars 2010*

Seconde journée au mouillage dans l'île de Piazzini, située le long du canal Sarmiento. La remontée vertigineuse du baro, puis une nouvelle descente tout aussi raide ce matin devait annoncer un violent coup de vent. Il n'en a rien été, Eole s'est déchaîné avec modestie, en tout cas ici en fond de caleta.

Très longue promenade sur les hauts ce matin: j'ai ainsi pu reconnaître trois baies différentes qui poussent ici, et il semble bien que cette année les conditions climatiques n'ont pas favorisé leur maturité, seule une espèce semble être sur le point de mûrir.

A terre, il y a une vie animale: j'ai vu une grande libellule et plusieurs passereaux très peu farouches que j'ai pu photographier à moins d'un mètre. Il y a eu aussi ce petit caracara - genre de rapace - qui m'a tourné autour à plusieurs reprises.

Le plafond nuageux étant plus élevé, la vue s'étend jusqu'à la barrière des Andes, et ce ne sont que pics acérés émergeant de glaciers, d'étranges reflets bleutés à l'horizon.

Demain, nous devrions remettre en route et descendre vers le détroit de Magellan. Nous allons traverser une zone d'îles assez élevées, origine de williwaws qui sont parfois violents. De plus, à cette saison encore, le contraste thermique entre le plateau glacier et la mer est important et génère à lui tout seul des vents catabatiques puissants. Les prévisions météo sont clémentes et devraient nous autoriser à passer dans de bonnes conditions.

Drisar va bien mais il n'a que treize mètres de longueur. Dès que du clapot se forme, il piaffe dans la vague, perd en vitesse et devient inconfortable. C'est à ce moment que les souvenirs des vingt mètres de carène de Drisar IV refont surface: ils auraient snobé ces petites vagues courtes, nous auraient propulsé confortablement et rapidement au but! Mais Drisar est très confortable à l'escale avec son lieu de vie qui s'ouvre directement sur l'extérieur par son roof vitré lumineux.

Paradoxe, ce Drisar IV rapide qui nous mènerait confortablement à l'escale, pas si confortable mais plus longue que ce que Drisar nous offre: un trajet plus long, moins confortable pour une escale raccourcie de ce surplus de trajet. Il faut adapter le rythme de l'avance en conséquence.

Toujours incroyable de se trouver là, dans un environnement aussi fort.



*Ici plus qu'ailleurs, les erreurs de nav se paient cash*

26 mars 2010

Nous voici aux portes du Magellan! Difficile de s'en rendre vraiment compte! 16 jours de descente et nous y voilà !

Le dernier rush nous a fait suivre le canal Smyth pour nous trouver au mouillage ce soir dans la baie Profundo par 52 41.550 S, 073 45,787 W



*Très bon abri situé juste avant d'embouquer Magellan*

En réalité, nous nous sommes enfilés dans un étroit boyau à l'entrée de la baie et nous sommes mouillés tout au fond. Peut-être que Google Earth te laisse voir ce mouillage, il est assez spectaculaire !



*Ici, les arbres se font rares et ils prennent du caractère*

Il paraît que cette région est soumise à des williwaws dès que le vent souffle un tant soit peu; cette "caleta" éloignée des îles et de leurs parois plus ou moins verticales et dénudées de végétation, est entourée elle-même de collines et d'arbres. Le vent s'y calme au lieu de s'accélérer en rafales imprévisibles - en force et en direction! On ne demande qu'à le croire.

Actuellement, le vent se renforce. Le gréement émet encore des sons assez graves. Tant qu'il n'est pas aux aigus, il y a de la marge. D'ailleurs on nous annonce un coup de vent pour demain, nous remettrons donc à plus tard la traversée du Magellan.

Il a pratiquement plu toute la journée. Nous sommes bien contents d'avoir allumé le feu. Une douce chaleur envahit le voilier, nous nous réchauffons peu à peu et nos vêtements sèchent. Avec le moteur, nous avons même le grand luxe de disposer d'eau chaude ! Mais il est encore assez tôt pour faire un tour à terre, malgré le vent et la température qui pourrait être plus clémente - on sent bien ici que l'hiver n'est pas loin!

Plus tard... peut-être, en ayant pris la Patagonie dans le « bon » sens - toujours presque un nœud et demi de courant avec soi - nous avons baigné dans la facilité. C'est encore une raison qui fait qu'arriver ici fait tout drôle. ^

Le réseau BLU de Patagonie est animé par Wolfgang, un Allemand qui est venu ici avec son Joshua il y a 15 ans et qui y est resté. C'est sa nouvelle manière de voyager, l'animation du réseau. Chaque matin il y a près de 20 bateaux qui se connectent, des US, des Canadiens et des Français. Cette connexion est utile en cas de problème et Wolfgang en a déjà dépanné plus d'un, entre autres cet US qui a cassé son hélice dans un mouillage isolé. Il est parvenu à diriger vers lui des pêcheurs et ils ont pu résoudre le problème. Sans moteur, ici, très difficile de bouger, et suivant l'endroit où tu es mouillé,

cela peut être impossible ! Avant 1900, tout se faisait à la voile ! Mais qui en a encore la recette ?

### **Dans le canal de Magellan**

*27 mars 2010*

Demain, finie la Patagonie, nous embouquons le Magellan et pour peu que l'on ne s'y arrête pas avant le canal Acwalisnan, nous serons en Terre de Feu et derrière ses archipels du sud-ouest. Un dernier rush pour atteindre le Graal, le must du must d'après tous les gens rencontrés - ce n'est pas tout à fait vrai, on nous parle de plus en plus de la Géorgie du Sud, est-ce bien raisonnable ?

On projette de partir (demain !!!) dès le lever du jour et on espère ne mouiller que dans le seno Pedro qui ouvre sur Acwalisnan. Acwalisnan est un raccourci pour atteindre le Cockburn sans passer par le canal Magdalena qui allonge beaucoup la route. Beaucoup de pluie aujourd'hui, demain, la météo prévoit du sud-ouest donc a priori du vent froid et du beau. On verra.



*L'île Tamar, marque de parcours entre Smyth et Magellan*



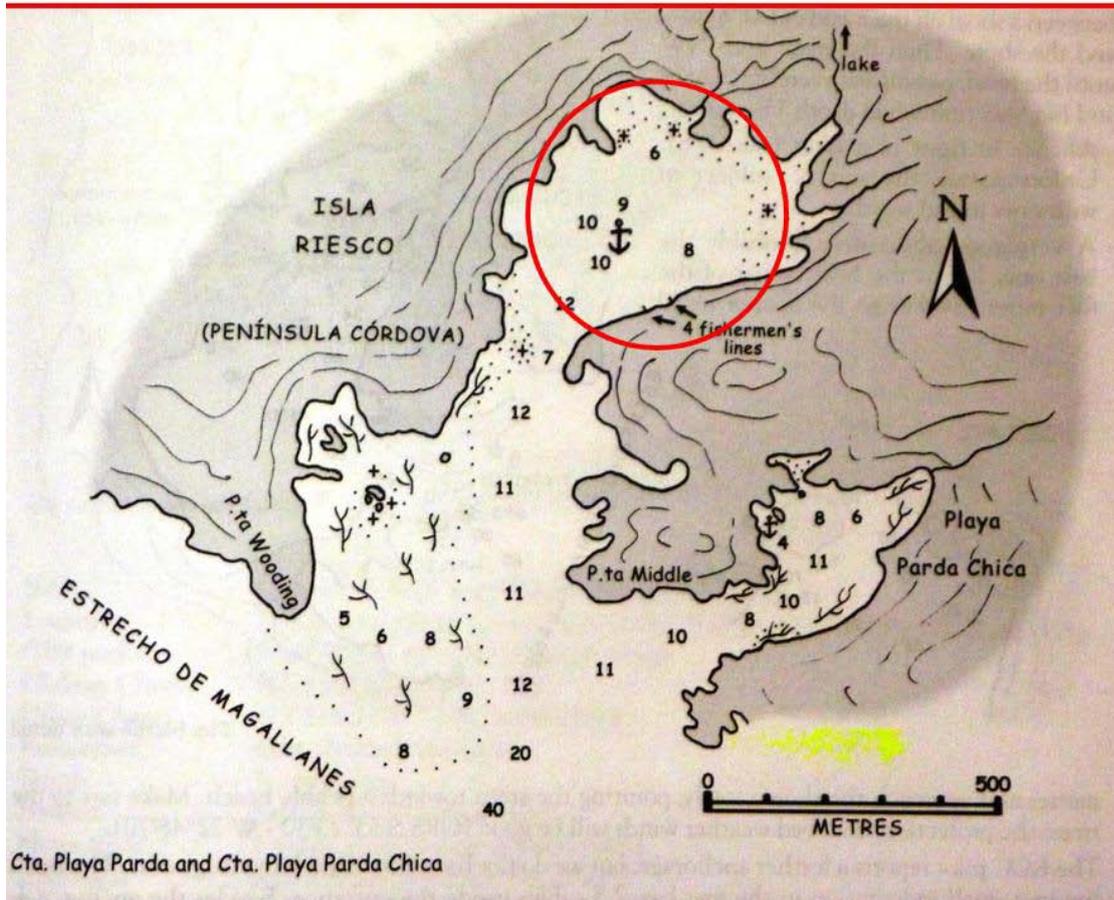
*Caleta Playa Parda Grande, enfin prendre de la hauteur*

*28 mars*

Frissons: voilà, c'est fait, nous avons embouqué le Magellan.

Petit vent de SW, risée Volvo en sus, soleil et nuages de masses d'air froid sur les montagnes - température à l'intérieur de Drisar 12 degrés ! - nous avançons à 6.6 nœuds en direction de l'est. Magnifique de faire cette route par mer calme. Ici c'est du délire tant c'est grandiose!

De plus il fait beau - mais très froid. Nous sommes mouillés au pied de parois de granit par 53 18 S, 073 00 W, au lieu dit Playa Parda.



*La végétation se blottit en fond de caleta*

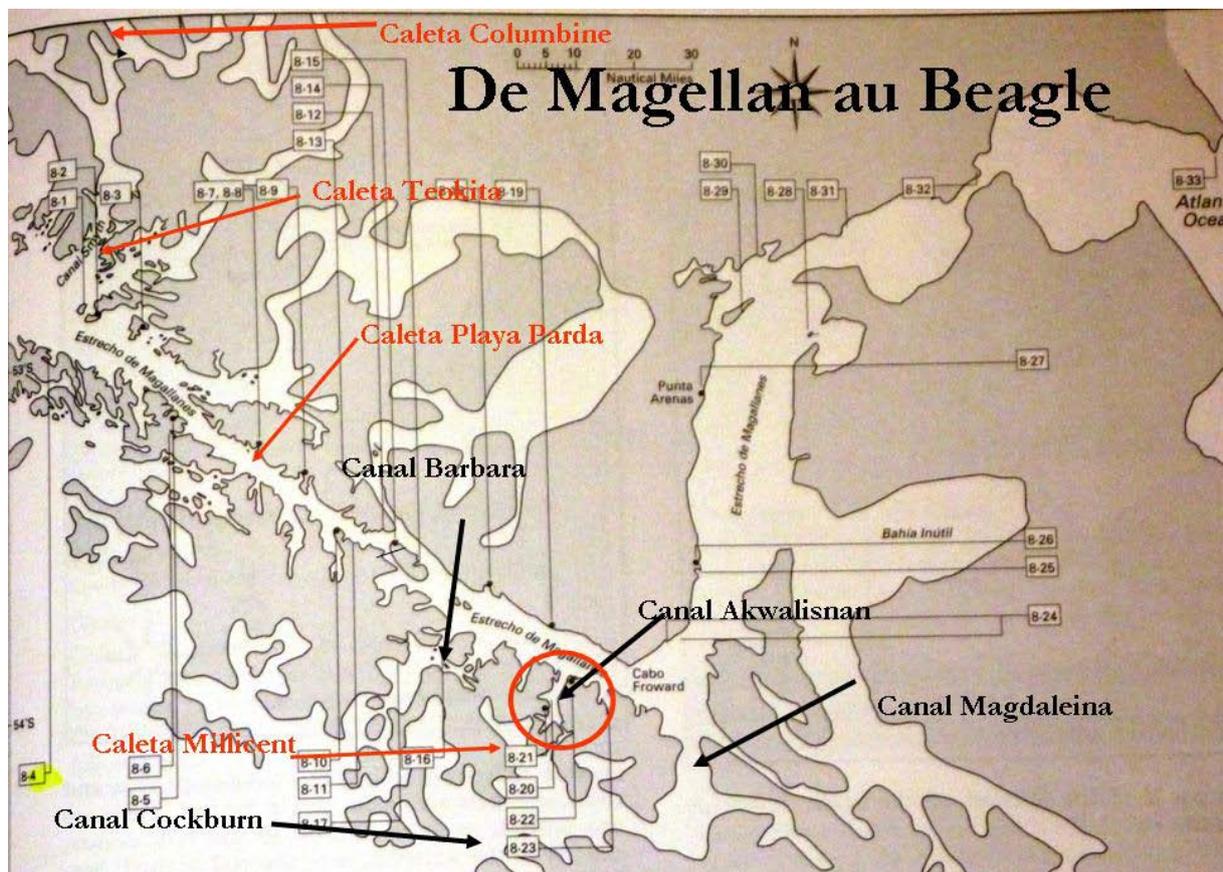
29 mars

N'est-ce pas que Playa parda est chouette ... et en plus, c'était grand calme; il vaut mieux d'ailleurs.

Notre but est bien entendu Puerto Williams, Ushuaia étant chez l'ennemi argentin !  
On essaie d'y arriver assez tôt pour sortir du Chili et ensuite revenir pour un tour par les deux bras du Beagle ou alors, l'île des Etats si on acquiert la certitude que l'on y restera pas bloqués. Gare à la traversée du détroit de Le Maire !!!

Les conditions ici c'est 9 degrés dans le voilier, moteur en marche ! Par contre, il fait beau et le panorama est splendide !

Nous venons d'embouquer le seno Pedro qui nous conduira au canal Acwalisnan, raccourci pour arriver dans le Brecknock. On espère être au bon timing marée, car ça ne rigole pas ici, courant de 8 nœuds dans le rétrécissement. Heureusement, un bateau français fait route juste devant nous et nous a confirmé qu'il croyait être dans un bon créneau horaire. Ce bateau est le 3e rencontré en 1000 milles de nav !!! Et ici, il n'y a qu'une seule route nord-sud !



30 mars

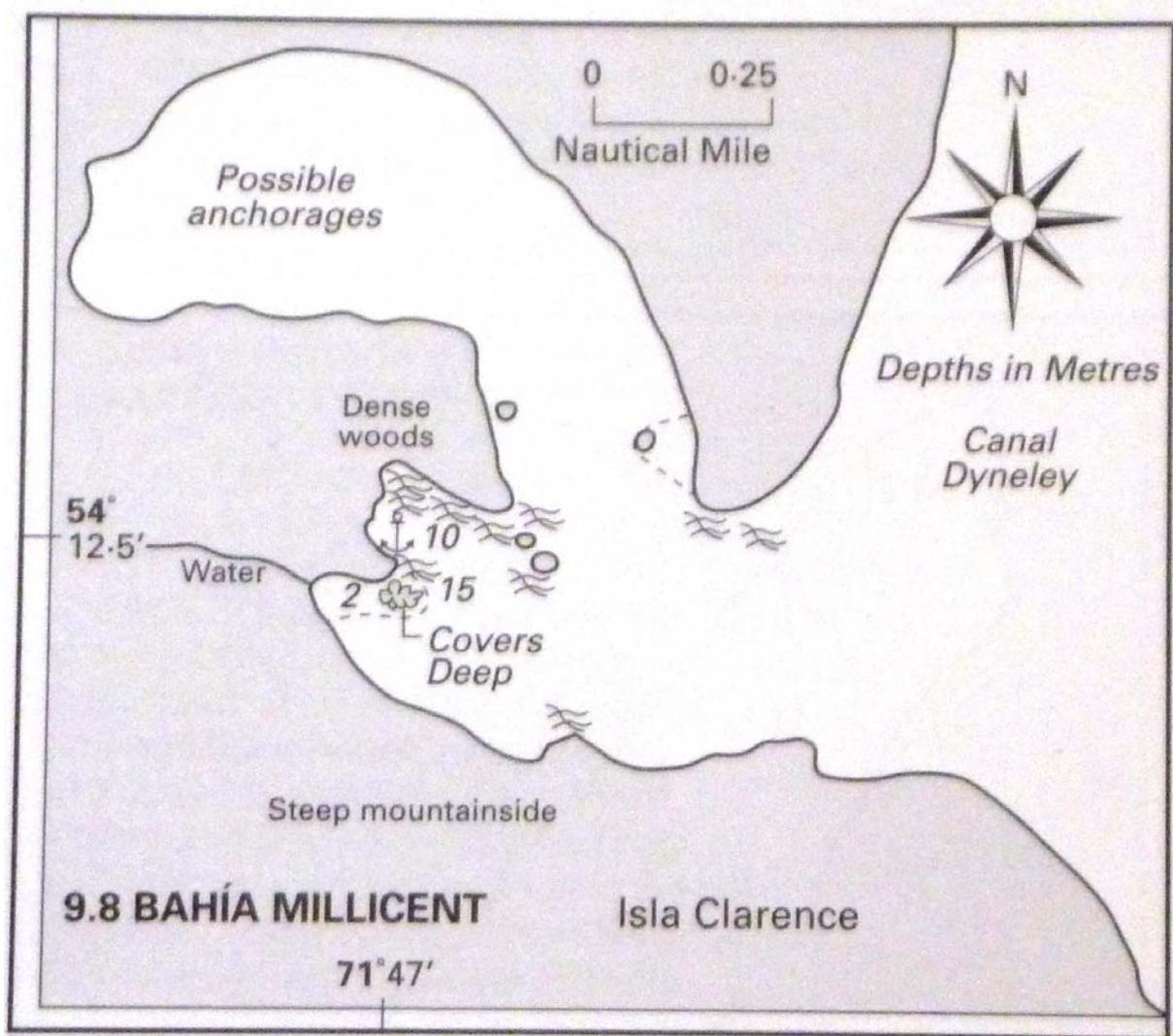
Magnifique et très longue étape - 87 milles - qui nous a vus quitter le canal Magellan par le canal Acwalisnan - tu le sais déjà ! - et définitivement nous tourner vers le sud. D'ailleurs, tu peux chercher ce fin boyau sur Google Earth, je serais curieux de savoir s'il est visible - entre l'île Clarence et l'île Capitan Aracena.

En fait de timing, c'est un peu loupé, car le coriente San Pedro nous a gratifiés d'un courant de 5 nœuds dans le nez à cause du rétrécissement et surélévation de la sortie : 4m de profond pour 100 de large, alors que le reste a plus de 200 mètres de profondeur et parfois plus d'un mille. Très long à passer à la vitesse de 1 nœud. Et le caillou situé dans la passe avait une fâcheuse tendance à se rapprocher! Nous sommes actuellement mouillés dans une petite baie de l'île Clarence, par 54 12 S, 71 47 W.



*Magie d'un matin de Terre de Feu, juste à l'ouest du canal Akwalisnan*





30 mars – soir

Une magnifique journée, voile et moteur, en tutoyant le Pacifique, sur le canal Cockburn puis le Brecknock. Toujours grandiose de se faufiler entre ces îles dont seule la frange côtière est couverte de végétation, le reste est constitué de roche brute, comme figée lors de son écoulement. Formes, couleurs, contours, tout concourt à étonner, et voilà encore une carte de 4 Gb remplie !

Plus de cascades, signe que la Terre de Feu est moins humide que la Patagonie. Pourtant, aujourd'hui, après un lever de soleil dans un ciel pur et sans nuage, la pluie est revenue, une bonne petite pluie chilienne, glaciale et à quarante-cinq degrés !

Les glaciers apparaissent entre des sommets neigeux. C'est certainement la cause de cette nouvelle baisse de température avec ce matin de la glace sur le pont. Les grands oiseaux marins - albatros et pétrels géants - sont à nouveau présents en grand nombre. Pas mal de phoques aussi et des mégaptères assez proches du voilier. Bref, toujours enthousiasmants, ces lieux hors du commun. Et une météo exceptionnelle si l'on en croit ce couple de Français rattrapés hier, des habitués du lieu. Ils y ont passé 2 ans en 2004/5 et depuis décembre 2009 - qui m'ont donné le frisson en racontant certaines arrivées au mouillage. L'an passé à pareille époque, il y avait une dépression tous les trois jours, et une sur deux avec des vents de cinquante nœuds! Malgré cela, ils naviguent encore et toujours dans ces eaux, et à les voir, ce ne sont pas des masos !



*Brecknock-Cockburn, le contact avec le Pacifique laisse des traces, monde minéral.*

Notre position ce soir: 54 40 S, 71 30 W, dans une caleta non répertoriée dans les guides nautiques, une caleta qui s'ouvre directement dans la Terre de Feu. Cette caleta est complètement ouverte au sud, et ce qui a déterminé le choix, ce sont les restes de campement de pêcheurs abandonnés au fond de la caleta, abritée de l'arrière par des arbres.

Nous avons donc mouillé et repris les voiliers par des bouts sur des arbres. L'eau est d'une transparence incroyable, et proche de la rive nous évitons les risées qui descendent de la vallée qui nous domine.

Demain, nous espérons, si la météo correspond toujours aux prévisions, traverser la baie Desolada et s'engager dans le Beagle, bras nord-ouest.

*31 mars*

Alors voilà le glacier Santa Inès. Nous en avons vu quelques traces, barrant l'horizon à l'ouest ce matin, mais le contour des îles qui entourent ce glacier sont en pointillés sur la carte générale ... c'est dire si ces régions émergent de toutes navigations. Ni celle nord-sud, ni celle du Magellan, ni celle arrivant du Pacifique ne hantent ces lieux qui ne semblent pas tous explorés. D'ailleurs, même sur les cartes de détail chiliennes, bien des zones sont notées « non sondées » et seuls les pêcheurs s'y aventurent. Les canaux secondaires tels le Barbara et l'Acwalisnan sont interdits à la navigation de plaisance.

Ces passages ouverts sur le Pacifique ont été parcourus aujourd'hui. Excepté la grande houle qui agitait le sud-ouest du Brecknock, on n'a pas tellement senti sa proximité. Demain, il y aura encore la baie Desolada, mais plusieurs petites îles font quand même barrière.

Concernant le trafic, nous avons croisé sur le Magellan deux grands bateaux de pêche chinois pourris le premier jour et un cargo tout aussi chinois le second jour. C'est tout, et maintenant, il n'y a plus guère que les pêcheurs et les plaisanciers.

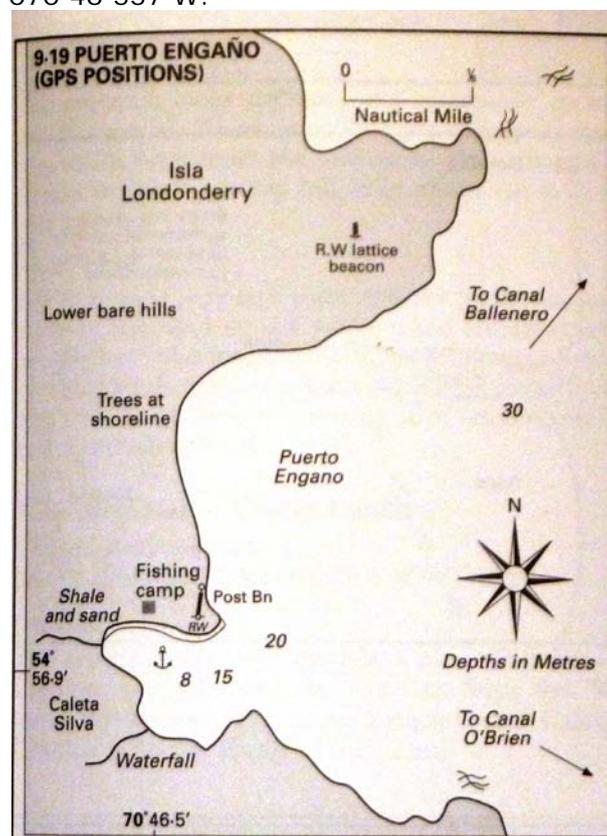
Cette partie de la descente que nous venons de vivre aujourd'hui dépasse toutes les autres! Passer au-travers de ce monde d'îles inviolées, qui se suivent indéfiniment, à la vue de ces masses de pierre, dont la phase liquide a été rigidifiée dans son écoulement. On se sent infiniment petit à l'observation du tassement de la maigre végétation et des arbres dans des recoins protégés du vent.

Le soir, à l'escale, mouillé dans une petite caleta, on se sent presque fort d'avoir osé parcourir ce dédale. Puis, en reprenant ses esprits, on doute d'avoir eu cette force, attribuant la réussite aux bonnes conditions météo, au bon vouloir d'un hasard! On prend conscience que tout pourrait basculer en un rien de temps... Fragiles nous sommes, fragiles nous resterons.

Ce matin, grand calme pour traverser la baie Desolada, il devrait se lever un petit vente d'ouest qui ne serait pas désagréable. Nous avons fait beaucoup de moteur et les réserves de fuel s'épuisent d'autant plus que nous avons dû ravitailler le voilier qui nous accompagne. Il a un moteur de 60 CV, c'est de la puissance en réserve, mais à la même vitesse que nous, son moteur brûle la moitié plus de fuel que notre Volvo de 38 CV. Une fois, une seule, son moteur lui a permis de traverser plus rapidement que nous une ouverture de vent de face de 30 nœuds. Maigre consolation pour cette consommation. Je me demande comment je vais rentrer.

Aujourd'hui, l'étape était courte et nous sommes rapidement arrivés au bout de la Desolada, une navigation magnifique (encore une) pendant laquelle le soleil a joué à cache-cache avec les nuages, nous offrant des éclairages superbes. Mouillage au fond du puerto Engano, déjà dans le canal Ballenero.

Position 54 56 876 S, 070 46 557 W.



Ensuite, incroyable promenade sur les hauteurs (escalade d'un petit sommet de quelques 700 mètres). Tu marches avec pour seule vue des îles intouchées à perte de vue. Tu rencontres des arbres qui se sont blottis dans un vallon pour pousser, des arbres tellement particuliers que tu aurais vite tendance à les personnifier.

Tu rencontres des arbrisseaux avec des *calafate*, fruits rouges de la taille d'une myrtille, que tu emportes au bateau et le carré s'emplit déjà d'un doux parfum puisque la confiture cuit ...

Beau, beau, beau, complètement fou de se promener dans de telles régions.



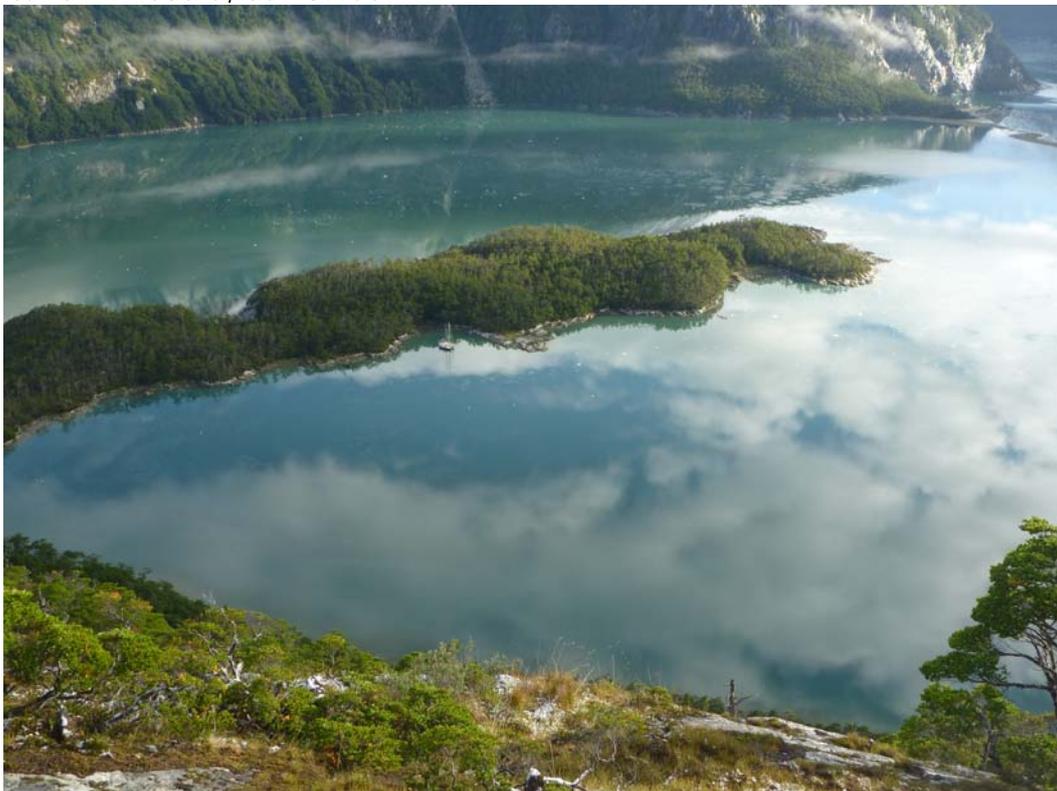
*Calafate, fade mangé cru, incomparable en confiture*



*Puerto Engano avec tout au fond le Beagle et ses glaciers*

*1<sup>er</sup> avril*

Nous voici dans le Beagle, environnés de glaciers. La température a encore baissé et le thermomètre n'a pas voulu dépasser les 6 degrés dans le bateau, malgré la marche du moteur. Nous sommes mouillés dans un mouillage extra, Beaulieu, un nom vraiment explicite: 54 47.636 S, 069 37.667 W.



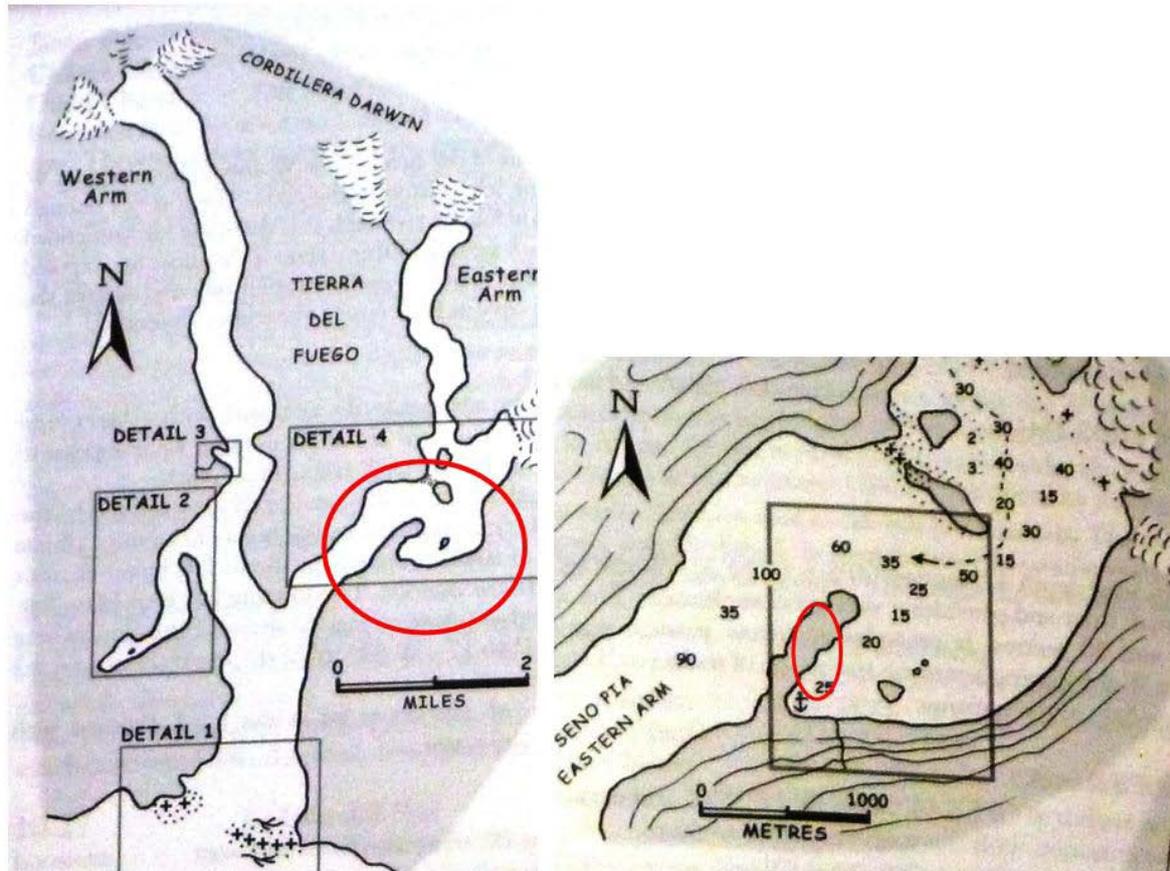
*Mouillage grandiose*

Pour l'atteindre, il a fallu slalomer entre les growlers, restes du vèlage de ce mastodonte que l'on voit du mouillage. Le reste est vraiment magnifique, avec une frange d'arbres bordée de roches polies par la glace. L'eau a pris un vert laiteux du meilleur effet dans ce cadre.

On se réjouit déjà de grimper un peu, mais on va attendre une accalmie, on a aussi besoin de se réchauffer, le poêle ronfle à qui mieux-mieux... et la température atteint 15 degrés. Pas mal après une heure. Dans le bateau, quelques problèmes de condensation sur les hublots de coque, pourtant doublés. Dans ma cabine après la pose d'une plaque d'isolant, cela va mieux. Il faudra faire de même au carré.



*Seno Pia, vue générale avec au fond le glacier Romanche*



Toujours pas ou très peu de vent, du jamais vu ici. Par contre, en seconde partie de journée, une pluie bien froide nous a copieusement arrosés, nous qui supposions que la région était beaucoup plus sèche vue l'absence de cascades. La sécheresse, ce n'est pas tous les jours !

*2 avril 2010*

Ici, glace sur le pont ce matin, glace aussi sur le youyou et fine pellicule autour des voiliers. Mais Drisar n'a pas encore de hublots givrés ! L'eau est à trois degrés, et ce matin, la neige recouvrait tout à une altitude de 300 mètres. Je suis d'ailleurs monté bien plus haut pour prendre des photos du lever de soleil sur le glacier, des photos que tu ne trouveras pas sur le net ! (mais je te les montrerai au retour !)

Avant de monter, j'ai pris le courrier, constaté que les prévisions météo restaient au beau puis j'ai allumé le Refleks.

Ici, il y a une très grande quantité de calafate, je vais aller en cueillir, la confiture de l'autre jour était délicieuse, nous l'avons finie avec les crêpes.

Sous le soleil, le Seno est magnifique. De temps à autre, un énorme craquement suivi d'un son sourd annonce une nouvelle émission de growlers qui ont rempli la petite baie où nous sommes mouillés. A part les zones boisées vert foncé, qui bordent l'eau, tout est blanc et étincelle au soleil.



*A toucher le glacier*

Nous avons repris 100 litres de fuel à Puerto Eden, mais le Volvo est très sobre, alors il en reste suffisamment pour atteindre Puerto Williams (70 milles) et pour le chauffage.

Cet après-midi, nous filons en annexe au bas de la langue glaciaire. Complètement fou ... Malheureusement - ou heureusement - pas de chute de séracs dans la mer, elle se produisait beaucoup plus en amont. Mais c'est assez terrible d'entendre ces grondements alors qu'on est à ses pieds.



*Une limpidité déroutante, eau et air*

Aujourd'hui la température de l'eau était de trois degrés, avec toute une partie sous une très fine pellicule de glace près du glacier. Demain, poursuite de la route est en direction de Puerto Williams, avec peut-être un stop à la caleta Olla qui tient grande renommée. Quelques arbres ont déjà commencé à enfiler leur livrée d'automne, rouge ou jaune selon l'espèce.

*3 avril*



Ce matin, température à l'intérieur: 5 degrés !!!! Le Refleks ronfle, on l'entend, rassurant. La chaleur ne se fait pas encore sentir. A en croire les prévisions, il va enfin y avoir du vent utilisable. Nous décollons ce matin, encore une étape et ce sera Puerto Williams. Je me réjouis, j'y ai de multiples connaissances, dans les voileux.

*On a quitté les glaciers et on passe devant Ushuaia*



Ici, l'île de Navarino ressemble un peu au Jura, pâturages et forêts, avec des bouses et quelques déchets de plastique. En face, les lumières d'Ushuaia font un halo bien peu romantique... et on a même vu les phares d'un avion en approche d'atterrissage !!!  
Retour à la civilisation, nous avons aussi croisé deux voiliers, l'un d'eux devait être le Golden Fleece de Poncet, mais je n'en suis pas certain.

Demain, Puerto Williams! La météo donne du vent utilisable, va-t-on enfin pouvoir effectuer une étape à la voile ? Dans le fond, ce n'est pas grave et ça vaut mieux d'utiliser le moteur que de subir des coups de vent violents. On se demande bien comment on perçoit le froid quand ça souffle en plus ?

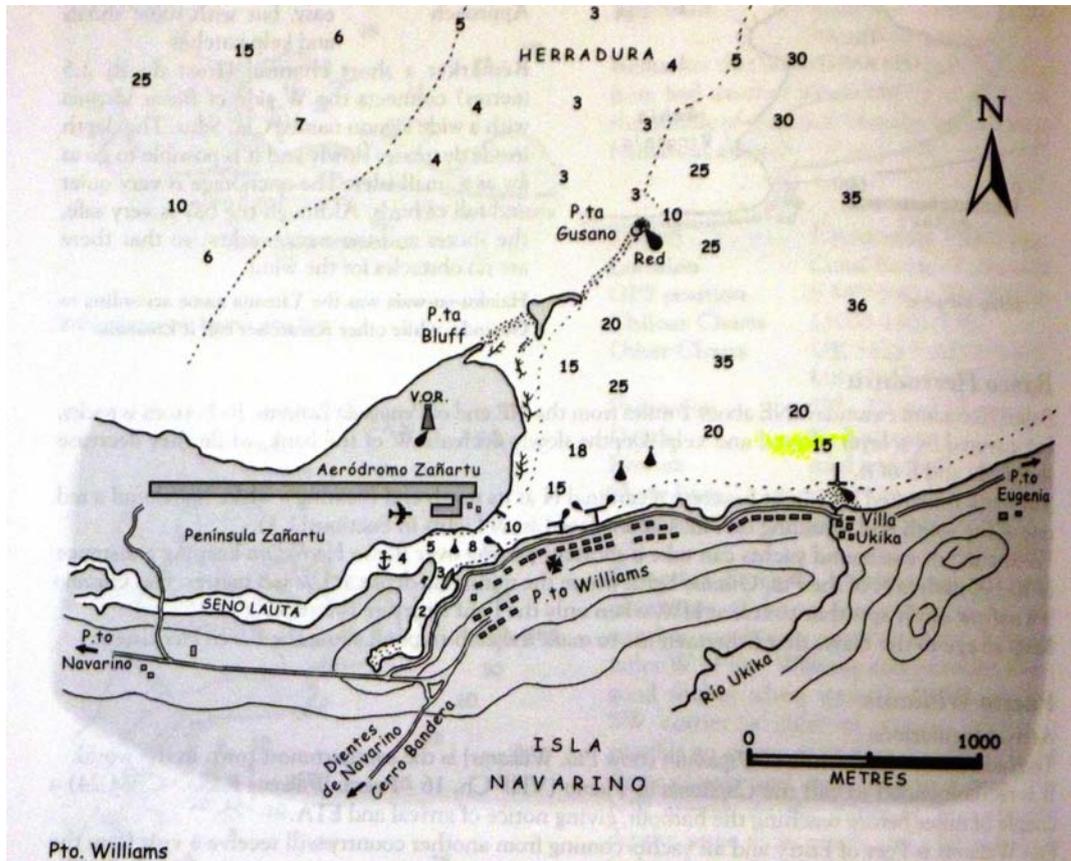
Allez, le chauffage fonctionne depuis notre arrivée à sept heures et la température est remontée, vingt-cinq degrés pour la tête, quinze pour les jambes, moins encore pour les pieds en contact avec les paillots. Le voilier est presque devenu douillet. La nuit, on éteint tout, et demain, on retrouvera un carré à cinq degrés !



*Les voiliers autour du Micalvi*

4 avril

Nous sommes bien à Puerto Williams, bout du monde où deux bateaux français de charter cautérisent leur fin de saison. Complètement paumé ce bled ...



*Drisar le jaune n'est pas loin*

Impossible donc d'y laisser Drisar. Même si l'on pense que sa sécurité serait effective, rejoindre ce lieu en hiver tiendrait du miracle. Selon ces Français, Ushuaia est semblable, il n'y a plus de place aux corps-morts et le séjour à la jetée est interdit !

Cela confirme une opinion qui grandissait en moi depuis hier soir: venir rejoindre Drisar ici en hiver tient de la gageure. Hier soir en réfléchissant j'étais arrivé au fait que je ne devais pas laisser Drisar dans ce bout du monde pour au moins trois raisons différentes :

- la navigation l'hiver s'avère très restreinte: le fond des baies est gelé, le jour est de très courte durée. Seuls des sauts de puce sont possibles et encore. Les voiliers qui restent passent du temps au mouillage, à l'ancre, leurs passagers tuent le temps comme ils peuvent
- un motif technique ensuite: le guindeau de Drisar émet à chaque relevage de mouillage des pialements assez minables, et l'huile et la graisse censés amoindrir ces frottements sont impuissants. Il faut dire que lors du seul mouillage un peu chaud, à Wanderer, une manœuvre de recul sans que le guindeau n'ait été libéré a certainement provoqué la torsion de l'arbre du guindeau. Et ici, sans guindeau, on ne fait rien.
- un motif plus perso: je me suis mis à détester les trajets en avion et revenir cet été pour un mois me semble exagéré. Le froid persistant et mordant laisse songeur, bien que le vent n'ait pas provoqué un trop fort *chilling factor*. Qu'en sera-t-il avec 30 nœuds de vent, un jour de 6 heures et une température hivernale ?



*L'île Navarino avec les couleurs automnales qui apparaissent*

Et ce matin, très forte gelée, rosée dégoulinante à l'intérieur et température de ... 3 degrés !!! Voilà qui gèle encore un peu plus l'enthousiasme ! La vidange était au programme de même que le remplissage des réservoirs. Rendez-vous à 12 h, mais toujours rien actuellement (15 h au Chili, heure d'hiver oblige).

#### *6 avril*

Après 2 jours de calme absolu, voilà qu'en 5 minutes le vent d'W atteint 50 nœuds dans le Beagle. Le port est fermé et de brèves rafales montent jusqu'à 30 nœuds autour du Micalvi. La soudaineté d'un tel déchaînement est incroyable. On est quand même bien content de n'en avoir pas subi plus haut ! A part cela, il fait un peu moins froid.

#### *7 avril*

Les amarres et les pare-bats ont couiné toute la nuit. Décidément, le vent veut reprendre Drisar. Pas mal. A 07 heures, le ciel est découvert, splendide, propre, net et quelques petits cumulus humilis le parcourent à toute allure. Quel plaisir de se sentir dans cet environnement ! Un plaisir qui sera encore plus fort lorsque les amarres seront lovées.

#### *8 avril*

Le détroit de Le Maire a triste réputation. Et maintenant, voilà que la douane et l'immigration ont décidé de reporter les démarches à ce matin alors que la fenêtre dont nous disposons court de ce jeudi midi à vendredi 20 h TU soit 15 h ici !!! Si c'est possible, passage direct puis poursuite jusqu'à Mar del Plata.



**Texte et images de Jean-Claude sur Drisar**